

Marcelo Damiani

**LE SENS
DE LA VIE**

Roman

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Vincent Raynaud

La dernière goutte

EXODE

À Pablo Meda

Il y a exactement un livre, j'étais encore un parfait inconnu pour vous tous. D'après les sociologues, ma célébrité actuelle repose sur un malentendu qui me crédite de deux découvertes capitales pour le futur de l'humanité : celle de l'origine de la littérature et celle du sens de la vie.

Tous ceux qui ont lu mes débuts en littérature se rappelleront que j'y affirmais devoir la première de ces trouvailles au génie sans égal de L. A. Peter. Mais, quand le philosophe péninsulaire a pris connaissance de ma déclaration, il a publiquement observé que jamais il n'avait proféré pareille ineptie. Venant de M. Peter (défenseur de l'idée selon laquelle il n'y a aucune différence entre l'éloge et l'insulte), un tel éloge est un véritable honneur. Pour l'en remercier, tout ce que je peux dire, c'est : « Vous êtes un Idiot, M. Peter. »

En revanche, la découverte du sens de la vie a eu des effets qui ont complètement dépassé ma capacité d'étonnement. Voici les faits : au milieu d'une fête somptueuse et après avoir annoncé ce modeste succès,

j'ai chargé le Chat de rédiger une chronique fidèle aux événements de la soirée de sorte que le monde en soit informé. Au lieu de faire ce que je lui avais ordonné, le Chat a gribouillé une sorte de récit qui a été lu comme un conte. Néanmoins, mon public a su voir plus loin que la surface des faits, parvenant ainsi à l'essence de mon illumination transcendante.

Le problème, mes amis, c'est que la célébrité a un prix : et ce prix est élevé. C'est ainsi que je me retrouve désormais plongé dans l'anonymat de ce cimetière, à attendre qu'un inexorable destin calme l'insistance intempestive de mes admiratrices, désireuses de s'emparer d'une partie bien précise de mon corps. Oui, oui, je parle bel et bien de ma main : celle-là même qui a écrit la fameuse préface « Genèse » et qui décrit à présent mon « Exode ». C'est la raison pour laquelle j'ai dû fuir le petit monde des sommités et des divas, puis m'exiler de mon propre chef dans ce Panthéon postmoderne équipé de la climatisation et d'un ordinateur, afin de m'en prendre de nouveau avec ma plume téméraire à l'hypocrisie qui habite ces cercles.

Lorsqu'il a découvert la punition que j'avais infligée au monde en disparaissant, le Chat, surnom affectueux de l'auteur de ce livre, a débarqué ici l'autre jour pour me prier de revenir sur une décision si drastique. En réalité, maintenant que j'y pense, ses paroles exactes ont été d'une incohérence calculée. Il a affirmé ne vouloir sous aucun prétexte que je continue à préfacier ses livres, alors que tout le monde sait qu'en fait, ce n'est pas moi qui suis son préfacier personnel, mais lui qui est mon

auteur exclusif. N'ignorant rien de la logique tortueuse des chats, j'ai d'emblée saisi le double sens de son astucieuse provocation. D'un côté, le Chat n'osait pas me demander les lignes dont il avait besoin pour étayer son nouvel opus, comme il l'avait fait il y a précisément un livre, car il se sentait encore coupable de m'avoir causé toute une série d'ennuis avec sa précédente requête. De l'autre, le jeune scribe savait que je ne pourrais résister à un tel défi et qu'il m'obligerait ainsi à sortir de mon cruel exil. Sans y réfléchir à deux fois, je lui ai rétorqué que j'avais toujours su quels étaient les risques du succès et, lui laissant entendre que je devinais parfaitement ses félines intentions, j'ai ajouté avec le sourire que sa préface serait prête dans une semaine et demie. Le Chat m'a observé avec perplexité. Je lui ai répété de ne pas s'inquiéter et, avant d'y réfléchir un peu, j'ai observé que, cette fois-ci, je comptais bien ne pas avoir à lire tout le livre comme je l'avais fait celle d'avant. J'ai interprété sa retraite précipitée comme une réponse manifestement affirmative.

Cela dit, la modestie ne figurant heureusement pas au nombre de mes défauts, je me vois dans l'obligation d'avouer que chacun des mérites de ce livre m'est dû, tandis que chacune des erreurs est due à l'auteur.

Premièrement et principalement: c'est moi et nul autre que moi qui ai permis la rencontre du Chat et de David. À cette occasion, durant la fameuse fête au cours de laquelle j'ai découvert le sens de la vie, j'ai prophétiquement suggéré que les aventures du célèbre scénariste pussent constituer un bon sujet de roman.

Deuxièmement et diversement : c'est le Chat et nul autre que lui qui, après la disparition de David, s'est approprié tous ses textes inédits (même s'il cherchait seulement le synopsis original de son premier roman, prétend-il) dans le but d'élaguer la luxuriance dix-neuviémiste de l'œuvre du scénariste, au nom de la conception décadente et fragmentaire du roman contemporain.

Troisièmement et tertiairement : suivant ses propres croyances romantiques, le Chat a fait de la mort de David une lecture mystique. Au contraire, d'après moi, il est évident que la disparition du scénariste n'obéit qu'à un seul motif, d'ordre charnel : il avait tué sa femme et devait disparaître en même temps que le corps de celle-ci.

Par conséquent, dans la mesure où je représente une part trop constitutive du livre, je ne pense pas qu'il soit moral que j'en parle favorablement. Néanmoins, tenant compte du fait qu'après tout je suis l'artificier, le mentor et presque, presque, l'unique auteur de ce dernier, je ne peux pas éviter non plus de souligner que ce que vous tenez entre vos mains, estimés lecteurs, est un véritable spectacle.

Alan MOON